

Globalement, les notices présentées offrent une image assez juste de l'activité archéologique hennuyère en 1995 et 1996. Si l'on examine rapidement les périodes concernées et la répartition géographique des différentes contributions, on relève toujours une forte activité à l'ouest de la province et une majorité de sites ruraux gallo-romains. Fort logiquement, c'est en milieu urbain que l'on retrouve le plus de structures médiévales et post-médiévales.

On peut se réjouir du nombre important de fouilles préventives réalisées sur le tracé du TGV essentiellement, mais aussi dans le zoning de Ath, sur le tracé de l'autoroute A8, à Binche/Waudrez, à Châtelet, à Chièvres, à Pont-à-Celles/Luttre, à Tournai, ... S'y ajoutent les fouilles effectuées en liaison avec la restauration d'édifices (voir Binche, Enghien et Tournai,) qui procèdent d'une même volonté. Plusieurs chantiers (placement de collecteurs, de gazoducs ou autres travaux) ont également été «suivis» par les archéologues (voir Chapelle-lez-Herlaimont, Mons, Péruwelz/Bagnies, Quévy/Asquillies, Tournai) ce qui fournit entre autres des données importantes pour l'élaboration des inventaires archéologiques. Cette démarche préventive ou d'accompagnement de travaux, favorisée par la législation, permet évidemment de réduire les risques de découvertes fortuites et donc ceux de fouilles de sauvetage dans des conditions souvent peu acceptables (voir Binche/Waudrez et Mons).

Les archéologues doivent, dans des délais raisonnables, être informés de la perspective de travaux et obtenir une concertation avec les aménageurs, ce qui est encore loin d'être une généralité (voir Ath, grand-place). Mais il s'agit aussi de faire face à cette multiplication des interventions et d'opérer des choix qui risquent de nous être imposés, avec d'autres critères que ceux de l'intérêt archéologique.

Fort heureusement, les quelques recherches programmées dans la province ont été poursuivies en 1995 et 1996 à Boussu, Leuze-en-Hainaut, Pont-à-Celles et Tournai. Des notices illustrent aussi l'activité de prospection menée par quelques personnes en Hainaut occidental (voir Antoing/Péronnes, Belœil, Bernissart, Brunehaut/Howardries-Hollain, Celles/Velaines, Chièvres/Huissignies, Péruwelz/Bury-Brasménil, Mons/Nouvelles et Saint-Ghislain/Sirault) mais il est certain que beaucoup d'autres ne signalent pas le résultat de leurs recherches. Il faut d'ailleurs encore déplorer les sondages effectués sans autorisation comme à Charleroi/Mont-sur-Marchienne, Honnelles/Fayt-le-Franc, Morlanwelz et Quevaucamps sous le couvert de «simple dégagement» ou de «nettoyage».

Terminons sur une note positive avec le succès de la 1^{re} journée d'archéologie de la province et le plaisir de se retrouver à nouveau en octobre 1997.

Martine SOUMOY

L'opération archéologique sur le tracé occidental du TGV

De tronçon en tronçon, les fouilles ont progressé le long du tracé du TGV et c'est le 2 avril 1995 que les archéologues ont cédé définitivement la place aux scrapers, aux grues et aux bulldozers.

Définie par trois mois de fouilles entre Péruwelz et Chièvres, la campagne de 1995 a aussi apporté son lot de découvertes. Elle a été menée par une équipe composée de quatre archéologues, trois techniciens et dix-neuf opérateurs, et aidée par les spécialistes des sciences complémentaires. L'étude du paléoenvironnement (archéopédologie et archéobotanique) s'est faite dans le cadre d'une subvention entre l'Université libre de Bruxelles et la Région wallonne, l'examen des secteurs riches en vestiges préhistoriques a été réalisé par l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique; parallèlement, les études palynologiques, d'archéomagnétisme, d'archéozoologie ainsi que les datations au C14 ont été confiées aux équipes spécialisées, déjà intervenues sur le tracé.

Les recherches ont ainsi été pratiquées sur les territoires des communes de Péruwelz, Leuze-en-Hainaut, Belœil, Ath et Chièvres; elles ont été conditionnées par le calendrier des travaux de la SNCB et aussi par les conditions climatiques hivernales. Il n'a pas été possible de pratiquer une évaluation continue; les archéologues ont alors